

# ACTES PONTIFICAUX

262.91

A28

no28

1949

N° 28

## ÉDUCATION PIE XII

ÉDUCATION ET AMBIANCE MODERNE

*(6 octobre 1948)*

UN GRAND ÉDUCATEUR  
SAINT JOSEPH CALASANZ

*(22 novembre 1948)*

CONSEILS À LA JEUNESSE ÉTUDIANTE

*(30 janvier 1949)*

ÉDUCATION RELIGIEUSE,  
MORALE ET INTELLECTUELLE DE LA JEUNESSE

*(6 septembre 1949)*

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTREAL

# ACTES PONTIFICAUX



## PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques** : « **Vix pervenit** » sur les contrats (Benoît XIV); « **Acerbo nimis** » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). — 15 sous.
2. **Action féminine** (Pie XII). — 15 sous.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales** (Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 15 sous.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X). Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique. — 15 sous.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII). — Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux. — 15 sous.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII). — 15 sous.
7. **La Question sociale** (Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 10 sous.

## DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII). — Lettre et radio-messages. — 10 sous.
9. **Groupements de jeunes** (Pie XII). — Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme. — 10 sous.
10. **Les grandes directives** (Pie XII). — La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946). — 10 sous.
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII). — L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs. — 10 sous.
12. **Théâtre, cinéma, radio, presse** (Pie XII). — 10 sous.
13. **Pour un monde nouveau** (Pie XII). — Le relèvement du prolétariat; La question agricole. — 10 sous.

# ACTES PONTIFICAUX

N° 28

## Éducation

PIE XII

### Éducation et ambiance moderne <sup>1</sup>

(6 octobre 1948)

VÉNÉRABLES FRÈRES ET CHERS FILS,

Parmi les graves et multiples tâches qui s'imposent à Notre paternité universelle, Nous avons toujours considéré comme l'une des principales l'attention particulière à apporter à tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, concerne la jeunesse. Aussi, comment aurions-Nous pu omettre d'adresser quelques paroles précisément à vous, éducateurs des futures générations de tout un continent appelé à jouer un rôle si important dans l'histoire de notre siècle tourmenté; à vous, réunis en une assemblée qui, en raison des nombreux pays représentés, de la qualité des représentants et de la fin envisagée, peut être considérée, dès à présent, comme un jalon fondamental dans l'histoire de la pédagogie catholique dans le Nouveau Monde?

Nos prières les plus ferventes s'élèvent jusqu'au trône du Très-Haut, pour que ce Congrès consacre la formation définitive de la Confédération, dont le but est d'obtenir que l'éducation de la jeunesse dans tous les pays américains soit amenée à bonne fin, d'une façon consciente et efficace, en harmonie avec la sagesse et l'expérience de l'Église en matière d'enseignement et spécialement avec les règles promulguées par le Siège apostolique, atteignant une dignité et une splendeur telles que les gouvernants et les citoyens de vos peuples respectifs en viennent

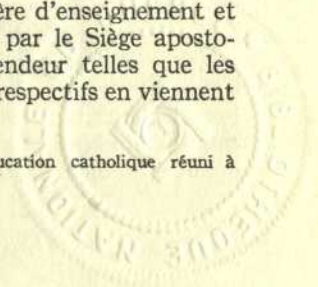
1. Radiomessage au Congrès interaméricain d'Éducation catholique réuni à La Paz (Bolivie).

BX  
850

A28

no 28

1949



à reconnaître la liberté et à accorder le respect auxquels ont droit les institutions enseignantes de l'Église.

Cependant, votre Congrès possède un autre attrait: le thème que vous avez sagement choisi pour vos délibérations, qui est « éducation et ambiance modernes ».

L'essence et le but de l'éducation — pour Nous servir des paroles mêmes de Notre prédécesseur immédiat — consistent dans la collaboration avec la grâce divine, pour la formation du véritable et parfait chrétien. Cette perfection implique que le chrétien, comme tel, soit placé dans des conditions qui lui permettent d'affronter et de surmonter les difficultés et d'être à la hauteur des exigences des temps dans lesquels il est appelé à vivre. Cela veut dire que le travail d'éducation, s'effectuant dans un milieu déterminé et suivant une méthode bien définie, parviendra à s'adapter constamment aux conditions de ce milieu et de cette ambiance dans lesquels et pour lesquels il faut atteindre à la perfection.

Opposez donc, aux pernicieux efforts tentés en vue d'écarter complètement la religion de l'éducation et de l'école, ou tout au moins de fonder l'école et l'éducation sur une base purement naturaliste, l'idéal d'un enseignement riche du trésor inestimable d'une foi sincère, vivifiée par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Faites en sorte que vos enfants et vos jeunes gens, à mesure qu'ils progressent sur le chemin des années, reçoivent aussi une instruction religieuse toujours plus vaste et plus fondamentale, sans oublier de tenir compte que la conscience pleine et profonde des vérités religieuses aussi bien que les doutes et les difficultés se présentent d'ordinaire au cours des dernières années d'études supérieures, spécialement lorsque l'étudiant se trouve en contact, chose aujourd'hui difficilement évitable, avec des personnes ou des doctrines opposées au christianisme; et c'est pourquoi l'instruction religieuse exige avec plein droit une place d'honneur dans les programmes des Universités et des centres d'études supérieures.

Faites en sorte que cette instruction soit étroitement liée à la sainte crainte de Dieu, à l'habitude du recueillement dans l'oraison et à la participation totale et consciente à l'esprit de l'Année liturgique de la Sainte Mère l'Église, source de grâces innombrables. Cependant, dans cette tâche, agissez avec précaution et avec prudence afin que ce soit toujours le jeune homme lui-même qui cherche graduellement et peu à peu la

vérité, travaillant ainsi pour son propre compte et apprenant à vivre et à réaliser sa vie de foi.

Opposez à la pénurie de principes de ce siècle, dont le seul critère est le succès, une éducation qui rende le jeune homme capable de discerner la vérité de l'erreur, le bien du mal, le droit de l'injustice, en implantant solidement dans son âme les purs sentiments de l'amour, de la fraternité et de la fidélité. Si les films dangereux d'aujourd'hui, en ne parlant qu'aux sens seuls, et d'une manière trop unilatérale, entraînent avec soi le risque de produire dans les âmes un état de légèreté et de passivité, le bon livre peut combler cette lacune, grâce au rôle toujours plus important qu'il joue dans le travail de l'éducation.

Répondez à l'importance exagérée accordée aujourd'hui à tout ce qui est purement technique et matériel, par une éducation qui reconnaisse toujours la première place aux valeurs spirituelles et morales, aux valeurs naturelles et surtout aux surnaturelles. L'Église, assurément, approuve la culture physique quand elle est ordonnée; et elle sera ordonnée si elle ne vise pas au culte du corps, quand elle sert à le fortifier et non à gaspiller ses énergies, quand elle est un délassement pour l'esprit et non une cause d'affaiblissement et de vulgarité pour l'esprit, quand elle est un nouveau stimulant pour l'étude et pour le travail professionnel, enfin quand elle ne mène pas à l'abandon ni à la négligence de cette tâche, non plus qu'à la perturbation de la paix qui doit régner dans le sanctuaire du foyer.

Opposez à la recherche immodérée du plaisir et à l'indiscipline morale — qui voudraient également envahir les rangs des jeunes catholiques, en leur faisant oublier qu'ils portent en eux-mêmes une nature déchue, triste héritage d'une faute originelle — l'éducation de la maîtrise de soi-même, du sacrifice et du renoncement, en commençant par la plus petite chose pour arriver ensuite jusqu'à la plus grande; l'éducation de la fidélité à l'accomplissement de vos propres devoirs, de la sincérité, de la sérénité et de la pureté, spécialement durant les années où le développement aboutit à la maturité. Mais n'oubliez jamais que ce but ne peut être atteint sans l'aide puissante des sacrements, de la confession et de la très sainte Eucharistie, dont la valeur surnaturelle éducative ne pourra jamais être appréciée comme il le faudrait.

Cultivez dans les âmes des enfants et des jeunes gens l'esprit hiérarchique, qui ne refuse pas à chaque âge son juste développement, afin de dissiper le plus possible cette atmosphère d'indé-

pendance et de liberté excessives que respire de nos jours la jeunesse, et qui la pousse à rejeter toute autorité et tout frein; à cet effet, suscitez et formez le sentiment de la responsabilité et rappelez que la liberté n'est pas la seule et unique parmi toutes les valeurs humaines, bien qu'elle compte parmi les premières, mais que ses limites intrinsèques lui sont tracées par les normes inéluctables de l'honnêteté, et ses limites extrinsèques par les droits corrélatifs d'autrui, aussi bien de chaque particulier que de la société prise dans son ensemble.

Enfin, l'éducation de l'enfant et du jeune homme devant être la résultante de l'effort commun de nombreux éléments concordants, donnez toute l'importance qu'elle mérite à la coopération et à l'accord entre les pères de famille, l'école et les œuvres qui l'aident et qui continuent sa tâche après qu'on en est sorti, comme sont l'Action catholique, les Congrégations mariales, les centres d'études et les autres institutions similaires. Plus d'une fois, les pères de famille eux-mêmes, qui bien souvent n'ont pas acquis la préparation voulue pour l'exercice de leurs droits en matière d'éducation, auront besoin d'une assistance spéciale, et de la bonne intelligence avec eux dépendra d'ordinaire le succès de l'éducation, bien que les collègues soient bons et meilleurs encore que les maîtres.

Nous profitons de cette circonstance, chers fils, pour vous exprimer Notre paternelle satisfaction pour les progrès sérieux réalisés sur le chemin qui mène à votre idéal; et c'est avec plaisir que Nous proposons à tous comme exemple, et comme stimulant, les pays qui sont à la tête de cette entreprise de l'éducation chrétienne de la jeunesse. Nous exprimons en même temps l'espoir que les gouvernements de vos pays reconnaîtront toujours davantage la valeur, bien plus, le caractère quasi irremplaçable de votre travail d'éducation et d'enseignement, en vous accordant volontiers toutes les possibilités et facilités, pour que vous puissiez former un bon noyau de maîtres et de maîtresses, aussi fidèles catholiques qu'excellents professionnels, tant parmi les religieux que parmi les laïques. Nous espérons également que les autorités publiques, en collaboration cordiale avec vous, banniront de la presse et de l'écran tout ce qui pourrait être cause de scandale et de perdition pour la jeunesse.

C'est ainsi que l'idéal chrétien de l'éducation s'identifie avec les dernières découvertes de la science psychopédagogique, l'entourant d'une lumière qui la perfectionne et facilitant le développement unitaire et fécond de la personnalité.

Votre assemblée s'est tenue à La Paz, la « noble, valeureuse et fidèle », l'« illustre et intrépide », coïncidant précisément avec une date aussi importante que celle du IV<sup>e</sup> centenaire de sa fondation. La Paz! Éduquez, très chers congressistes de La Paz, oui, éduquez pour la paix! Dans vos mains, les âmes de vos élèves sont comme une cire malléable; faites-en des chrétiens complets et conscients et de la sorte vous travaillerez de la meilleure façon possible à la paix future!

Levez les yeux vers les blanches cimes de l'Illimani<sup>1</sup>, qui vous montrent le ciel. Contemplez la tranquille, riante et féconde vallée où s'étale La Paz comme en un petit paradis; admirez le cours serein des eaux vives du Choqueyapu, qui descendent de la montagne vers la mer. Laissez vos âmes s'imprégner profondément de ces sentiments d'élévation, de calme, d'amour et de paix, et communiquez-les ensuite à vos instituts, à vos classes, à vos jeunes gens et à vos enfants, afin qu'ils soient meilleurs que leurs frères d'hier et qu'enfin règnent dans le monde la charité et la concorde.

Animé de ces sentiments et de ces désirs, Nous vous bénissons avec une affection paternelle toute spéciale, pour que la douceur et la bonté de la Très Sainte Vierge et l'amour ardent du Très Sacré Cœur de Jésus descendent sur tous ceux qui sont ici présents, et d'une manière particulière sur ceux qui sont appelés à la sublime vocation de l'enseignement, en fortifiant leurs volontés et en éclairant leurs intelligences, tout le long du sentier, parfois rude, tracé par leur tâche toute d'abnégation.

(Documentation catholique, 19 décembre 1948.)

---

2. Le Nevado de Illimani est un massif montagneux de la Cordillère des Andes, dans les Andes boliviennes. Le mont Condor Blanc a 6,410 mètres d'altitude. La Paz ou La Paz de Ayacucho se trouve à environ 4,000 mètres d'altitude, au pied d'un plateau. (Note du traducteur.)

## Un grand éducateur : saint Joseph Calasanz <sup>1</sup>

(22 novembre 1948)

Quelle allégresse, quel triomphe est pour votre saint fondateur cette nombreuse phalange de ses fils « sa joie et sa couronne »! (Cf. *Phil.*, IV, 1.) Les uns prolongent dans leur vie religieuse sa vie terrestre, sainte et apostolique; les autres, formés et instruits dans les écoles pies, répandues dans toutes les parties du monde, lui attribuent, d'un cœur reconnaissant, l'honneur et le mérite de l'éducation sainte et forte qu'ils y ont reçue.

Nous vous avons donné, chers fils, un témoignage solennel de notre admiration pour votre Père et législateur dans le Bref apostolique *Providentissimus Deus*, par lequel Nous l'avons déclaré et proclamé patron céleste de toutes les écoles populaires chrétiennes.

Saint Joseph Calasanz, né dans la catholique Espagne, a fondé l'école élémentaire pour les enfants, mais plus précisément pour les enfants pauvres et abandonnés. D'autres ont parcouru ensuite, et très noblement, le même chemin; lui cependant les a tous précédés, humble et vaillant porte-étendard dans cette œuvre sainte. Sans doute, Calasanz et l'Ordre fondé par lui ont-ils, suivant que les circonstances le conseillaient ou le requéraient, ouvert aussi des écoles supérieures pour les jeunes gens de condition élevée; mais le grand amour de votre fondateur fut toujours pour les enfants du pauvre et simple peuple; et l'école qu'il institua entendit non seulement les instruire et les éduquer dans la foi chrétienne — qui restait constamment son but le plus élevé, — mais il voulut également leur donner, grâce à une sage méthode pédagogique basée sur l'expérience, des solides connaissances, pour les préparer et les former à la vie. A lui donc revient vraiment le titre honorifique, qui lui a été récemment attribué.

Votre Père a édifié son Institut sur le fondement que le divin Rédempteur a établi comme base de toute son Œuvre et qui sera toujours la sûre garantie de l'authenticité et de la continuité de toute institution dans l'Église: sur le fondement de la Croix. Ce qu'il endura, avec une vertu héroïque, pendant les

---

1. Allocution pour les fêtes du III<sup>e</sup> centenaire de la béatification de saint Joseph Calasanz, fondateur des pauvres clercs Réguliers de la Mère de Dieu des Scolopies et patron des Ecoles populaires chrétiennes.

dernières années de sa longue vie, resplendit comme l'une des perles les plus précieuses et les plus brillantes dans l'histoire des saints. Aussi Nous réjouissons-Nous d'autant plus du grandiose édifice si solidement élevé sur ce fondement.

On peut bien appliquer très excellemment à Calasanz la promesse du Psalmiste: *Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent* (Ps. CXXV, 6). Par une singulière disposition de la divine Providence, cette année 1948 marque lumineusement les deux moments de la promesse. Le 25 août 1648 est encore le temps des douloureuses semailles, des larmes, de la crucifiante épreuve, tandis que, en même temps que semeur, il était le grain de blé, jeté dans le sillon pour y mourir et y germer. Mais voici que le blé renaît, croît, mûrit, et que le semeur, vivant dans l'éternité de lumière, voit, encourage, bénit les moissonneurs. Cent ans plus tard, au grand soleil de la gloire, même sur terre, le Bienheureux apparaît aux yeux du monde, portant joyeusement dans ses bras les belles gerbes dorées.

Vous tous, rassemblés ici, unis à tous ceux qui ne peuvent être présents que de cœur, vous lui rendez l'hommage mérité. Mais il attend principalement de vous que vous poursuiviez et promouviez toujours mieux, suivant son exemple, sous sa direction et sa protection, ce qui fut l'idéal de sa vie et de sa pensée: l'éducation chrétienne complète de la jeunesse.

Vous surtout, ses fils par votre profession religieuse; vous qui, animés de son esprit, avez comme lui consacré votre vie à l'apostolat si cher à son cœur. Et Nous pensons en ce moment aux éminentes figures de dignitaires ecclésiastiques, de théologiens, de gens de lettres et de savants, qui ont illustré votre Ordre; mais Notre souvenir va avec une reconnaissance et un amour particuliers au scolope « inconnu », à tous les membres de votre Institut qui, par leur modeste travail, souvent trop peu considéré du monde, ont formé des milliers et des milliers d'enfants au savoir et à toutes les vertus religieuses et civiles.

Cet idéal est très élevé, parce qu'il a pour objet suprême la formation surnaturelle et par conséquent le salut éternel des élèves confiés à leurs soins, il est d'autre part très vaste, car il vise à former des hommes parfaits par leur culture intellectuelle, morale, scientifique, sociale, artistique, suivant la condition, la position, les légitimes aspirations de chacun, de façon qu'aucun d'eux ne devienne un déclassé ou un inapte et que, par ailleurs, aucun ne voie fermé devant ses pas le chemin qui monte vers les sommets; magnifique et sainte tâche, qui requiert chez les

éducateurs, en même temps que de la finesse et du tact, dons destinés à les mettre à même d'infuser à chaque élève, en matière de connaissances solides et vastes, ce qui lui convient particulièrement, l'art de plier et d'adapter leur enseignement à l'intelligence et à la capacité des adolescents, et qui suppose surtout du dévouement, de l'amour et, dans la mesure de leurs forces, un saint enthousiasme, lequel suscite l'intérêt spontané des élèves et stimule leur ardeur au travail.

Mais où donc puiserez-vous ce trésor de pédagogie supérieure, dont vous avez besoin ? Dans votre vie spirituelle intérieure ; dans la prière, dans l'étude, en un mot dans la pratique exacte et fidèle des devoirs de votre état, que le saint Fondateur vous a inculquée par ses exemples, par les Constitutions émanées de lui, par ses admirables lettres qu'un amour filial, joint à une érudition diligente et profonde, a mises ou mettra prochainement dans vos mains. Ce maître incomparable vous apprendra toujours plus parfaitement ce que vous devez savoir et faire, et comment vous devez le faire, ce que vous avez à souffrir et comment vous devez imiter sa magnanimité dans les souffrances, car l'éducation est avant tout une œuvre d'amour, et la grande école de l'amour, c'est la croix.

Mais c'est vers vous aussi que Nous Nous tournons, chers élèves, vers vous, l'objet de tant de soins, vers vous qui pouvez déjà comprendre, ou du moins entrevoir quelle grande œuvre est votre éducation ; grande par la fin qu'elle se propose, grande par ce qu'elle coûte à vos éducateurs, grande par la collaboration qu'elle requiert de vous. Ainsi la concevait le Saint que vous honorez spécialement aujourd'hui, mais auquel vous devez rendre un culte et un hommage constants, non moins par des actes de dévotion qu'en faisant de votre mieux pour correspondre aux intentions de son cœur à votre sujet. C'est pourquoi, vous qui croissez dans l'atmosphère des écoles « calasianes », vous ne pouvez certainement pas aller chaque jour en classe étudier diligemment les leçons et faire consciencieusement les devoirs prescrits, uniquement parce que vous y êtes obligés, ou uniquement pour enrichir votre esprit de connaissances toujours plus vastes, pour affiner votre intelligence par l'exercice et la culture, pour vous assurer une honnête condition de vie. Non ; outre ces buts justes et droits, l'éducation a la fin supérieure de former et de perfectionner en vous le chrétien digne de son caractère naturel et surnaturel, utile à la société, quelle que soit la fonction à laquelle la Providence le destine. Mais pour façon-

ner de tels hommes, avez-vous réfléchi à quel travail, à quelles fatigues, à quels renoncements totaux et continus vos maîtres et professeurs doivent se soumettre? Vous imaginez-vous ce qu'il leur en coûte, à eux qui vous aiment comme ils vous aiment, pour s'imposer l'obligation du travail, accepté de bon cœur sans doute, mais certainement austère, ainsi que l'observance de la discipline, aimable tout en étant forte? L'œuvre de la formation comporte inévitablement quelques restrictions. Or, la restriction peut être ou subie de mauvais gré, ou acceptée volontiers, ou encore généreusement et joyeusement accueillie par vous-mêmes, en filiale collaboration avec vos éducateurs. C'est à cette collaboration que vous appelle la pédagogie de saint Joseph Calasanz, aussi bien dans l'étude intellectuelle, profane et religieuse, que dans la culture morale et surnaturelle, où il s'agit pour vous non pas tant d'enregistrer les bons résultats, comme de simples récepteurs passivement exacts, que de coopérer avec une activité à la fois sociale et personnelle.

Tout cela est vrai en général. Mais chaque époque a son propre aspect auquel l'éducation chrétienne doit nécessairement s'adapter. Aussi, Nous estimons que l'école catholique doit avoir présents deux buts spéciaux:

1° A l'inquiétude, à la multiplicité démesurée, à la pression de la vie moderne, qui enserme comme dans une spirale l'homme presque tout entier et ne le laisse plus rentrer en lui-même, à la frénésie de la réussite, suivant laquelle on juge tout sans faire attention si elle est vraie ou fausse, bonne ou mauvaise, licite ou illicite, l'éducation catholique est appelée à opposer l'homme animé de claires, sûres et profondes convictions.

N'est-ce pas là la voix de l'expérience quotidienne? Regardez. Quiconque n'a pas de solides principes est aujourd'hui emporté sans résistance par les hautes vagues des luttes idéologiques. C'est pourquoi tant de regards se tournent présentement, pleins d'espérance, vers l'Église. Celle-ci a derrière elle une histoire admirable de sainteté et de grandes œuvres, elle est riche de vieilles coutumes, de beauté et de formes sublimes. Mais ce qui en elle attire surtout les âmes, c'est la conviction, ferme comme un roc, de la vérité absolue, de la force divine de cette foi de laquelle tout le reste reçoit vie et valeur.

2° A l'instabilité morale, vers laquelle la jeunesse est attirée de mille façons par la superculture, par le livre, par les images, par le « film », c'est la tâche de l'éducation catholique d'opposer

l'homme qui sait se dominer soi-même, conserver et défendre sa dignité humaine et chrétienne.

La morale catholique a le cœur large; elle accueille et embrasse tout ce qui se trouve dans l'ambiance de cette dignité. Là cependant sont marquées les limites qu'il n'est pas permis de dépasser. Maintenir inviolables ces limites, constamment et en toute circonstance, c'est la gloire et le mérite des âmes fortes; mais la grâce et la prière sont nécessaires pour les obtenir — grâce et prière sans lesquelles la victoire n'est pas possible, — il est nécessaire que le jeune homme soit exercé dès ses premières années aux renoncements; au sacrifice, à la maîtrise de lui-même.

C'est pourquoi, sur vous tous, éducateurs et élèves, Nous invoquons l'intercession du saint fondateur, homme à la foi inébranlable et à l'héroïque abnégation, et, plaçant avec lui les écoles pies de la Mère de Dieu sous la puissante protection de la Vierge très pure, Nous vous donnons, avec une paternelle affection, la Bénédiction apostolique.

(*Documentation catholique*, 19 décembre 1948.)

# Conseils à la jeunesse étudiante <sup>1</sup>

(30 janvier 1949)

Vous avez un double titre, chers fils et filles, à Notre accueil cordialement paternel, vous qui représentez la jeunesse studieuse de Rome, Notre ville natale et épiscopale, par conséquent doublement unie à Nous; vous que Nous sommes heureux de voir aujourd'hui rassemblés autour de Nous, guidés par vos illustres directeurs et professeurs. Votre manifestation a pour but de glorifier la Chaire de saint Pierre, premier évêque de Rome, à la vénération duquel s'adresse aussi l'hommage que vous rendez à celui qui, malgré son indignité, est son successeur.

Vous êtes la jeunesse romaine. Avez-vous pleine conscience de ce privilège? L'habitude n'en aurait-elle pas atténué en vous l'intensité et la vigueur? La jeunesse, qui vient, émue, dans la Ville éternelle, de pays lointains et seulement pour quelques jours ou quelques semaines, sait bien souvent apprécier mieux que vous ce privilège, et elle vous l'envie. Vous croissez dans une ville à nulle autre pareille sur terre, riche d'une histoire mondiale. L'air de Rome est imprégné des plus grands souvenirs; les pierres de ses monuments, de ses rues et de ses places parlent des siècles et des millénaires écoulés depuis les obscures origines de la période royale et continués jusqu'aujourd'hui, en passant par le temps où, ignoré du monde, l'humble pêcheur de Galilée, l'apôtre Pierre, faisait naître sous ses pas une autre Rome, encore plus resplendissante, et dans un sens bien plus élevé le *populum late regem* (VIRG., *En.*, I, 21). Vivre dans cette atmosphère unique au monde, de manière à pouvoir faire agir toutes ces impressions sur les yeux, sur l'esprit et sur le cœur, selon toute la réceptivité de l'âme juvénile: tel est le privilège incomparable de la jeunesse romaine.

## L'ÉTUDE DU LATIN

En outre, vous — ou du moins la plus grande partie d'entre vous — avez, comme jeunesse studieuse, l'avantage de pouvoir connaître et approfondir, mieux que les autres, les sources vives de l'histoire. Parmi les nombreuses matières, en effet, qui forment les programmes de vos études, vous cultivez la langue latine. Le latin! langue ancienne, mais non pas morte, certes; car si son

---

1. Allocution à sept mille élèves des diverses institutions de Rome.

superbe écho ne retentit plus depuis des siècles dans les amphithéâtres, les fameux forums et les temples des Césars en ruine, il résonne toujours dans les basiliques du Christ, où les prêtres de l'Évangile et les héritiers des martyrs redisent et chantent toujours les psalmodies et les hymnes des premiers siècles dans la langue consacrée à nouveau des Quirites. Désormais, la langue de Rome est principalement une langue sacrée qui résonne dans les rites divins, dans les écoles de théologie et dans les Actes du Siège apostolique. C'est aussi la langue dont vous vous servez pour adresser un doux salut à la Reine du ciel, votre Mère, et à votre Père qui règne là-haut. Mais elle est également la clé qui vous ouvre les sources de l'histoire. Les choses du passé arrivées jusqu'à nous en inscriptions, en écrits et en livres, sont, sauf de rares exceptions partielles dans les derniers siècles, presque totalement rédigées en langue latine.

#### LA LANGUE MATERNELLE

Gardez-vous cependant d'interpréter Nos paroles comme si elles étaient l'indice d'un moindre intérêt pour les autres branches de vos études. Nul plus que Nous n'est convaincu que quiconque est appelé à assumer la responsabilité d'une fonction, que quiconque veut écrire ou parler, doit posséder parfaitement et dans toute sa pureté, sans inutilités et sans barbarismes, sa propre langue maternelle. Ayez donc toujours sous la main, *nocturna versate manu, versate diurna*, les bons livres italiens. Précisément à l'époque où vous vivez, celle de la cinématographie, le livre acquiert une plus grande importance. Le film, même s'il est irréprochable, est par sa nature même unilatéralement visuel et risque par conséquent de rendre l'esprit du jeune homme superficiel, si celui-ci n'est pas nourri en même temps d'utiles et saines lectures.

#### LES LANGUES VIVANTES

Nous savons, par expérience aussi, combien il est profitable et souvent nécessaire d'apprendre d'autres langues vivantes, en plus de sa propre langue. C'est pourquoi, Nous-même, à votre âge, Nous Nous sommes appliqué avec ardeur à l'étude des langues étrangères, même de celles qui, comme l'allemand, peuvent paraître au commencement quelque peu dures ou trop ardues.

### LA TECHNIQUE

Nous n'ignorons pas, non plus, la tendance présente de la technique à prévaloir sur les sciences spéculatives. Le danger, pour vous, serait de vous plonger tellement dans l'élément matériel que vous en veniez à perdre ou à affaiblir le sentiment de la culture chrétienne, très riche en valeurs de vérité et de sagesse, et tout imprégnée de ce que l'antiquité avait d'éternellement bon. Mais un tel danger sera plus facilement évité, si vous avez le souci de posséder aussi la langue latine.

Forts de cette connaissance, vous serez un jour à même d'empêcher le peuple de devenir de plus en plus étranger à l'esprit de cette civilisation grâce à laquelle ses ancêtres, durant plus de quinze siècles, se sont maintenus solidement attachés aux principes de leur foi chrétienne.

### DES EMPIRES MEURENT, L'ÉGLISE GRANDIT

A travers les multiples témoignages du passé entrelacés ensemble, que Rome conserve, court toujours une nette ligne de séparation. Les restes et les traces de l'histoire profane, même lorsque celle-ci était une grande histoire mondiale, les fragments de marbre et de bronze que les fouilles offrent à la sagacité des archéologues, racontent les événements des temps passés, parlent de races et de civilisations disparues, de puissances et de grandeurs éteintes. C'est la loi générale de tout ce qui est terrestre: aux hautes ascensions, à la vie et à la force succèdent, suivant un rythme incomparablement plus rapide, la décadence et la mort. La splendeur de l'Empire romain fut merveilleuse; il sembla créé pour des millénaires; et pourtant il paya, lui aussi, dans une tragique décomposition, son tribut à cette loi: terrible avertissement pour tous les temps, y compris l'époque actuelle.

Par contre, lorsque nous nous trouvons en présence des témoignages du passé chrétien, quelque anciens qu'ils puissent être, nous sentons toujours quelque chose d'immortel: la foi, qu'ils nous annoncent, vit encore, multipliée indéfiniment dans le nombre de ceux qui la professent; elle vit encore l'Église à laquelle ils appartiennent, toujours la même à travers les siècles. C'est l'Église du Christ, plus parfaite aujourd'hui, plus accomplie, plus active, en ce qui concerne sa figure visible, qu'au jour de son aube naissante et de son premier développement extérieur. A l'heure actuelle, l'Église, avec ses 400 millions de fidèles répandus sur la terre entière, a besoin d'une bien autre cohésion, d'un

bien autre lien d'ordonnances et de lois, d'une bien plus efficace direction, assurée par un gouvernement central, que dans les premiers temps de son existence, alors que les chrétiens n'étaient que quelques milliers, et, sauf de rares exceptions, appartenaient au même État et à la même civilisation de l'Empire romain. Mais la structure de l'Église dans ses caractères essentiels et dans sa vie étaient alors, comme toujours, la même; et cette identité existait jusqu'en des points particuliers, bien mieux que ne pourraient le révéler les richesses historiques. Dans sa maturité, qui ne connaîtra jamais de décrépitude, l'Église n'a pas changé l'expression de son visage; sa voix, conservant inaltéré son timbre, a pris seulement plus de vigueur et d'ampleur.

#### ROME ET LA PAPAUTÉ

Avec cette affirmation, Nous Nous trouvons de nouveau à Rome, auprès de la Chaire de Pierre. Car le Christ a réalisé sa volonté de fonder une Église indestructible et une, par la promesse faite à Pierre, par l'institution de la primauté ou, ce qui revient au même, de la papauté. L'Église établie sur Pierre et sur ses successeurs, et elle seulement, devait être l'Église du Christ, une en elle-même, et durable jusqu'à la fin des siècles grâce à la soumission à un Chef personnel et visible.

Par une disposition de la divine Providence, Pierre choisit Rome comme siège épiscopal. Ici, dans le cirque de Néron, au sujet duquel nous possédons des témoignages archéologiques incontestables, il mourut en confesseur du Christ; sous le point central de la gigantesque Coupole se trouvait et se trouve le lieu de son tombeau. Ses successeurs, les Papes, ont continué sa mission jusqu'à présent.

Dans la série des Pontifes romains, un grand nombre ont, comme le prince des apôtres, scellé de leur sang leur fidélité à Celui dont ils étaient les représentants visibles. Beaucoup ont été grands par la sainteté, par le génie, par la science, par l'autorité de leur personne. Il en fut quelques autres, dont les qualités purement humaines correspondaient moins à la hauteur de leur suprême ministère pastoral. Mais les plus formidables tempêtes déchaînées depuis le temps de l'apôtre Pierre jusqu'à nos jours n'ont pu ébranler l'Église ni porter préjudice à la mission divine de ses Chefs. Chaque Pape la reçoit, au moment même où il accepte son élection, directement du Christ, avec les pouvoirs mêmes et le privilège même de l'infaillibilité.

Si jamais un jour (ce n'est là qu'une pure hypothèse) la Rome matérielle devait s'écrouler; si jamais la basilique vaticane elle-même, symbole de l'Église catholique une, indivisible et victorieuse, devait ensevelir sous ses ruines les trésors historiques, les tombes sacrées qu'elle renferme, même alors l'Église ne serait ni abattue ni lézardée; elle resterait toujours la véritable promesse du Christ à Pierre; elle durerait toujours la papauté, comme aussi l'Église, une et indestructible, fondée sur le Pape en ce moment-là.

C'est bien ainsi. La *Roma aeterna*, au sens chrétien et surnaturel, est supérieure à la Rome historique. Sa nature et sa vérité sont indépendantes de la Rome historique. Telle aussi, chers fils et chères filles, doit être votre foi, inébranlable parce qu'elle a pour base la pierre sur laquelle est édifiée l'Église. Proclamez-la et portez-la, cette foi, parmi vos compagnons et vos compagnes de classe, avec une claire vision, avec une profonde conviction, avec un courage sûr de la victoire. Et priez pour le Pape, afin que le Seigneur, qui l'a voulu pasteur et évêque de vos âmes (cf. *I Pierre*, II, 25), lui accorde d'aider par la parole et par l'exemple ceux auxquels il est préposé, et de parvenir avec eux à la vie éternelle (cf. *Miss. Rom. Orat. pro Papa*).

Le cœur plein de ces sentiments, Nous vous donnons affectueusement Notre paternelle Bénédiction apostolique.

(*Documentation catholique*, 9 octobre 1949.)

# Éducation religieuse, morale et intellectuelle de la jeunesse <sup>1</sup>

(6 septembre 1949)

Elle est particulièrement agréable à Notre cœur, chers Fils et Filles, cette rencontre avec vous, qui avez consacré votre vie à la sublime fonction de l'éducation religieuse, morale, intellectuelle des jeunes générations, lesquelles, aujourd'hui plus que jamais, ont besoin de vérité et de bonté.

Vous n'êtes pas seuls en Notre présence. Autour de vous, Notre esprit voit les innombrables groupes d'adolescents, tels des bourgeons qui s'ouvrent aux premières lueurs de l'aube. Prodigieuse et enchanteresse est cette pullulation d'une jeunesse issue d'une génération qui paraît presque condamnée à s'éteindre; d'une jeunesse nouvelle et frémissante dans sa fraîcheur et dans sa vigueur, aux yeux fixés sur l'avenir, à l'irrésistible élan vers des buts plus élevés, résolue à améliorer le passé, à assurer des conquêtes plus solides et d'un plus grand prix pour l'homme, pèlerin ici-bas. Les éducateurs sont les régulateurs et les responsables de ce perpétuel et impétueux courant vers la perfection humaine, dirigé et conduit par la divine Providence elle-même pour en réaliser les desseins. Il dépend d'eux en grande partie que le courant avance ou recule, accélère sa course ou languisse dans l'inertie, se hâte directement vers son embouchure, ou, au contraire, s'attarde, au moins momentanément, en vains détours, ou, pis encore, en méandres marécageux et malsains.

## COLLABORATEURS DE L'ŒUVRE DE DIEU ET DE L'ÉGLISE

En rappelant à votre conscience d'éducateurs cette dignité et cette responsabilité, Nous-même, Vicaire par une disposition divine, et de ce fait investi des mêmes charges que Celui qui sur la terre aimait à être appelé « Maître », Nous-même, Nous Nous comptons dans le nombre de ceux qui représentent, dans des mesures diverses, la main de la Providence conduisant l'homme vers son but suprême.

Notre Siècle n'est-il pas principalement une chaire? Notre première fonction n'est-elle pas le magistère? Le divin Fonda-

---

1. Allocution au II<sup>e</sup> congrès national de l'Union catholique italienne des maîtres de l'enseignement secondaire.

teur et Maître de l'Église n'a-t-il pas donné à Pierre et aux apôtres le précepte fondamental: « Enseignez, faites des disciples »? (*Matth.*, XXVIII, 19.)

Oui, nous nous sentons et nous sommes des éducateurs d'âmes; sublime école, qui ne passe pas au second plan dans l'Église, puisqu'une grande partie de la fonction sacerdotale consiste à enseigner et à éduquer. Il ne pouvait en être autrement dans l'ordre nouveau institué par le Christ, ordre fondé tout entier sur les rapports de la paternité divine, de laquelle dérive toute autre paternité au ciel et sur la terre (cf. *Eph.*, III, 15), et de laquelle aussi provient, dans le Christ et pour le Christ, Notre paternité envers toutes les âmes. Or, quiconque est père est par là même éducateur, car, ainsi que l'explique clairement le Docteur angélique, le droit primordial pédagogique ne s'appuie pas sur un titre autre que celui de la paternité (cf. *S. Th.*, II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. CII, a. 1).

Voilà pourquoi, en vous exprimant Notre gratitude au moment où Nous vous accueillons, Nous vous parlons comme à des collaborateurs directs dans l'œuvre qui est celle de Dieu et de l'Église, entreprise la plus noble peut-être, d'après le jugement unanime de la sagesse humaine elle-même, représentée par Cicéron qui, d'ailleurs, regardait le monde avec des yeux païens: « *Quod munus rei publicae afferre majus meliusve possumus, quam si docemus atque erudimus juventutem?* Quel plus grand et meilleur service pouvons-nous rendre à la République que d'instruire et d'éduquer la jeunesse? » (*De divinatione*, l. II, ch. II.) Aussi bien, grande est la responsabilité que nous assumons ensemble, bien qu'à un degré différent, dans des domaines aucunement séparés: la responsabilité des âmes, de la civilisation, du perfectionnement et du bonheur de l'homme sur la terre et dans les cieux.

Si en vous parlant en ce moment à vous, professeurs de l'enseignement secondaire, Nous avons abordé un sujet plus vaste, comme l'est celui de l'éducation, Nous l'avons fait dans la pensée que, désormais, on peut dire qu'elle est périmée, au moins en principe, la doctrine erronée qui séparait la formation de l'intelligence de celle du cœur. Nous devons même regretter qu'en ces dernières années on ait outrepassé les justes limites, en confondant enseignant et éducateur, école et vie. Considérant la puissante valeur formatrice des consciences que détient l'école, certains États, régimes et mouvements politiques ont découvert là un des moyens les plus efficaces pour gagner à leur cause ces

foules de partisans dont ils ont besoin pour faire triompher des conceptions de vie déterminées. Usant d'une tactique aussi astucieuse que peu sincère, et pour des buts opposés aux fins naturelles elles-mêmes de l'éducation, certains de ces mouvements du siècle passé et du siècle présent ont prétendu soustraire l'école à la garde des institutions qui, outre l'État, avaient un droit primordial de l'assumer: la famille et l'Église (cf. PIE XI, Enc. *Divini illius magistri*, 31 déc. 1929), et ont tenté ou tentent encore de s'en emparer exclusivement en imposant un monopole qui est, entre autres, une grave violation des libertés humaines fondamentales.

Mais le Siège de Pierre, sentinelle qui veille sur le bien des âmes et du véritable progrès, de même qu'il n'a jamais abdiqué dans le passé ce droit essentiel, exercé du reste admirablement et en tout temps par l'intermédiaire de ses institutions, qui furent alors les seules à se consacrer à cette tâche, de même il ne l'abdiquera pas dans l'avenir, ni dans l'espoir d'avantages terrestres ni par crainte des persécutions. Il ne consentira jamais à ce que soient destituées de l'exercice effectif de leur droit inné ni l'Église, qui le détient en vertu d'un mandat divin, ni la famille, qui le revendique en vertu de la justice naturelle. Les fidèles du monde entier sont témoins de la fermeté dont fait preuve le Siège apostolique dans la défense de la liberté scolaire dans tant de pays, au milieu de circonstances et parmi des populations bien différentes. Pour l'école, en même temps que pour le culte et pour la sainteté du mariage, il n'a pas hésité à affronter toutes les difficultés et tous les périls, avec la conscience tranquille de celui qui sert une cause juste, sainte, voulue de Dieu, et avec la certitude de rendre un service inestimable à la société civile elle-même.

Enfin, dans les pays où la liberté de l'école est garantie par de justes lois, c'est aux membres de l'enseignement qu'il appartient de s'en servir effectivement en exigeant leur application concrète.

#### NI CONSERVATISME, NI HARDIESSE INCONSIDÉRÉE

Chers Fils et Filles, conscients de vos responsabilités, mais réconfortés par la pensée de votre solidarité dans l'œuvre même de l'Église, vous attendez sans doute de Nous quelques précisions concernant l'enseignement chrétien dans les temps modernes.

A votre regard confiant tourné vers la Chaire de Pierre, correspond la ferme espérance que Nous mettons dans votre

préparation professionnelle, de vous spécialement qui faites partie d'une nation qui a toujours cultivé la science et l'art pédagogiques avec profondeur et amour.

Aussi, en même temps que Nous vous exhortons à demeurer résolument fidèles, malgré les préoccupations absorbantes de l'heure actuelle, aux normes qui sont le fruit de conquêtes séculaires de la sagesse humaine, Nous vous mettons en garde contre un attachement aveugle au passé, susceptible d'annihiler toute l'efficacité de votre œuvre. Mais si c'est une excellente règle que d'apprécier grandement les systèmes et les méthodes confirmées par l'expérience, il faut passer au crible, avec le plus grand soin, avant de les accepter, les théories et les usages des écoles modernes de pédagogie. En effet, les bons résultats obtenus dans certains pays, étant donné le caractère de leurs populations respectives et le degré de leur culture, différents des vôtres, ne constituent pas toujours une garantie suffisante que ces doctrines peuvent s'appliquer indistinctement partout.

L'école ne peut se comparer à un laboratoire de chimie, où le risque de gaspiller des substances plus ou moins coûteuses est compensé par la probabilité d'une découverte; à l'école, il s'agit pour chaque âme de son salut ou de sa perte. Les innovations, par conséquent, que l'on jugera opportunes, regarderont plutôt le choix des moyens et des méthodes pédagogiques secondaires, en maintenant fermes la fin et les moyens essentiels, lesquels restent toujours les mêmes, comme est toujours identique la fin dernière de l'éducation, son objet, son principal auteur et inspirateur, qui est Dieu, notre Seigneur.

Ces principes posés, regardez cependant d'un œil assuré votre temps et l'heure actuelle, pour en examiner les nouveaux besoins et étudier les remèdes appropriés; confiants, fixez votre regard vers l'avenir, que vous façonnez de vos propres mains dans les âmes de vos disciples, et faites-le chrétien, imprégné d'un esprit de justice toujours plus élevé, s'inspirant d'une charité toujours plus vaste et ouvert à une culture toujours plus profonde et plus harmonieuse. Dans l'exercice quotidien de votre fonction, vous serez ainsi toujours pères d'âmes, plutôt que propagateurs de connaissances stériles. Oui, mais des pères qui, possédant la vie dans sa pleine vigueur, savent susciter autour d'eux d'autres vies semblables à la leur. De là, le complet dévouement que vous demande l'école, laquelle, unie à la famille, dont beaucoup d'entre vous sont des chefs, formera tout votre monde et absorbera, sans crainte de regrets, toute votre énergie.

Un monde ainsi fait — où religion, famille et culture constituent l'atmosphère quotidienne — est plus que suffisant pour remplir la vie et payer de retour les renoncements qui en arrivent jusqu'à l'immolation totale de soi-même.

Cependant, la société, et dans le concret l'État, pour qui vous prodiguez votre vie — souvenez-vous le *majus meliusve* cité tout à l'heure — n'en est pas moins obligée envers vous à une reconnaissance publique proportionnée et à une récompense qui procure absolument aux membres de l'enseignement des conditions économiques leur permettant de se consacrer entièrement à l'école. Dieu n'agit pas autrement; lui, le juste rémunérateur de nos œuvres, il promet une récompense spéciale, dans le passage bien connu de Daniel, aux éducateurs des âmes: « *Qui ad justitiam erudiunt multos, fulgebunt quasi stellae in perpetuas aeternitates.* (Dan., XII, 3.) Ceux qui en conduisent beaucoup à la justice seront comme les étoiles éternellement et toujours. »

Éducateur qui tire son inspiration de sa paternité, dont la fin est d'engendrer des êtres semblables à lui-même, le maître formera les élèves par l'exemple de sa vie, autant que par ses préceptes. Dans le cas contraire, il ne serait, suivant l'expression de saint Augustin, qu'« un trafiquant de paroles » (cf. *Confess.*, I, IV, ch. II. — MIGNÉ, *P. L.*, t. XXXII, col. 693), et non un modèleur d'âmes: les enseignements moraux eux-mêmes ne font qu'effleurer à peine les esprits, s'ils ne sont pas confirmés par les actes. L'exposé des matières scolaires elles-mêmes n'est pas pleinement assimilé par les jeunes gens, s'il ne jaillit pas des lèvres de celui qui enseigne comme une expression vivante personnelle: ni le latin, ni le grec, ni l'histoire, ni encore moins la philosophie ne seront accueillis avec un vrai profit par les étudiants, s'ils sont présentés sans enthousiasme, comme des choses étrangères à la vie et à l'intérêt de celui qui enseigne.

#### FORMER DES CHRÉTIENS ENGAGÉS

Éducateurs d'aujourd'hui, qui puisez dans le passé des directives sûres, quel idéal d'homme devez-vous préparer pour l'avenir? Il est personnifié fondamentalement dans le parfait chrétien. Et en disant parfait chrétien, Nous entendons parler du chrétien d'aujourd'hui, homme de son temps, qui connaît et qui utilise tous les progrès apportés par la science et par la technique, citoyen non étranger à la vie qui se développe aujourd'hui

sur terre. Le monde n'aura pas à se repentir si un nombre toujours croissant de tels chrétiens s'engagent dans tous les domaines de la vie publique et privée. C'est en grande partie votre tâche à vous, membres de l'enseignement, de préparer cette bienfaisante immixtion, en incitant les esprits de vos élèves à découvrir les inépuisables énergies du christianisme dans l'œuvre d'amélioration et de renouvellement des peuples. N'épargnez donc aucune fatigue pour éveiller en temps voulu leur conscience morale, de manière qu'avec l'évolution des années, l'« homme honnête » ne surgisse pas presque par hasard, comme si c'était l'ultime aventure d'une vie qui a subi plusieurs naufrages.

Sur ce fondement, formez des hommes de science et de technique. Ils n'inspireront pas de la crainte aux hommes, ainsi qu'il advient aujourd'hui, parce que la science a suscité — en même temps que de l'admiration — une sorte de terreur d'elle-même parmi les peuples et introduit de formidables problèmes politiques, sociaux, internationaux; contre-coup, sans doute, du détachement voulu de la science des choses de la religion. Certains du moins parmi les savants eux-mêmes souffrent de la disproportion créée par la technique, entre les forces naturelles démesurément accrues à la disposition des hommes et la petitesse et la faiblesse dans lesquelles sont restées leurs âmes (cf. H. BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion*, 1933, pp. 334-335).

#### FORMATION EN ACCORD AVEC LES BESOINS DE NOTRE TEMPS

Formez des hommes forts qui soient à même de répandre autour d'eux le bien et de diriger les autres à la lumière de principes bien nets. Nos temps veulent que les esprits des élèves soient orientés vers un sens de justice plus effective, en les débarassant de leur tendance innée à se considérer comme une caste privilégiée et à craindre et esquiver la vie de travail. Qu'ils se sentent et qu'ils soient des travailleurs aujourd'hui même dans l'accomplissement constant des devoirs scolaires, comme ils devront l'être demain dans les postes directeurs de la société. Il est bien vrai que, chez les peuples éprouvés par le fléau du chômage, les difficultés proviennent non pas tant du manque de bonne volonté que du manque de travail; cependant, il n'est toujours pas moins indispensable que les maîtres inculquent l'esprit de travail à leurs disciples. Que ces derniers s'habituent donc au sévère travail de l'intelligence et qu'ils apprennent à

supporter la dureté et la nécessité du travail afin de jouir des droits de la vie associée, au même titre que les travailleurs manuels. Il est temps d'élargir leurs vues sur un monde moins entravé par des factions s'enviant réciproquement, par des nationalismes outranciers aspirant à l'hégémonie, qui ont tant fait souffrir les générations présentes. Que la nouvelle génération s'épanouisse au souffle de la catholicité et éprouve le charme de la charité universelle, qui embrasse tous les peuples dans l'unique Seigneur. Donnez-leur aussi la conscience de leur propre responsabilité, et partant du précieux trésor de la liberté; formez également leur esprit à la saine critique, mais en même temps inspirez le sens de l'humilité chrétienne, de la juste sujétion aux lois et des devoirs de la solidarité.

Et encouragez-les. Dites-leur que l'Église et la société espèrent beaucoup d'eux; qu'il y a beaucoup à faire, que beaucoup de nobles entreprises les attendent.

Religieux, honnêtes, cultivés, ouverts et laborieux: ainsi voudrions-Nous que sortent des écoles les élèves que les familles et la société vous confient; bien mieux, que Dieu lui-même vous confie, car avant d'être à la famille et à la société, les âmes sont à Dieu, au Christ et à l'Église, par droit d'origine et de prééminence. Ayez courage et confiance. Quelque grande que soit l'entreprise et ardue la fin, rien ne manque à l'éducateur chrétien pour réaliser son œuvre. Vous disposez de moyens humains suffisants, mais surtout vous êtes riches des secours surnaturels fournis par la grâce, aux flots féconds de laquelle vous pouvez puiser abondamment par les sacrements et par la prière.

Afin que s'accomplissent ces vœux qui nous sont communs, que descende sur vous et sur vos élèves, comme gage des divines faveurs, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

(*Documentation catholique*, 9 octobre 1949.)

---

**Tous les abonnements sont échus avec ce numéro, le dernier de la quatrième série.**

---

LES  
« ACTES PONTIFICAUX »

VEULENT FAIRE CONNAÎTRE  
LA PENSÉE AUTHENTIQUE ET INTÉGRALE  
DU PAPE  
SUR LES PROBLÈMES DU JOUR.

SI CETTE PUBLICATION VOUS PLAÎT,  
RENOUVELEZ AUSSITÔT VOTRE ABONNEMENT.

\$ 1.00

POUR LA PROCHAINE SÉRIE,

ET AIDEZ LES ÉDITEURS À VOUS FOURNIR  
UNE MATIÈRE PLUS ABONDANTE EN LEUR  
TROUVANT DE NOUVEAUX ABONNÉS.

QUE CHAQUE ABONNÉ ACTUEL EN GAGNE  
AU MOINS UN AUTRE ET NOUS POURRONS  
AUGMENTER LE NOMBRE DE NOS PAGES  
SANS ÉLEVER LE PRIX DE L'ABONNEMENT.

---

## Paraîtront dans la cinquième série

### Aux prêtres

Discours aux curés et aux prédicateurs du carême à Rome, 1946, 1948, 1949.

Formation du clergé (motu proprio *Quandoquidem*), etc.

### L'Action catholique

Lettre à S. Êm. le cardinal Piazza, président de la Commission épiscopale de l'Action catholique.

Lettres à l'épiscopat des Indes, à l'épiscopat du Portugal.

Discours aux jeunes filles de l'Action catholique italienne (24 avril 1943), etc.

### Œuvres féminines

Discours sur l'Œuvre de protection de la jeune fille.

Discours à l'Union internationale des Ligues féminines.

Discours au groupe de la Renaissance chrétienne, etc.

### La Famille

Radio-message aux familles de France (17 juillet 1945).

Discours aux femmes d'Action catholique (25 juillet 1949).

Discours aux Journées familiales internationales (22 septembre 1949), etc.

### Problèmes sociaux

Allocutions au Mouvement ouvrier chrétien de Belgique (11 septembre 1949), au congrès allemand de Bochum

(4 septembre 1949), etc.

### Arts et Sciences

Allocution pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la T. S. F. (3 octobre 1947).

Allocution aux pensionnaires de la Villa Médicis (1<sup>er</sup> mars 1948).

Allocution sur le problème biologique du cancer (7 juin 1949), etc.

14. **Encyclique « Fulgens radiatur »** sur saint Benoît (Pie XII). — 10 sous.
15. **La Profession médicale** (Pie XII). — Norme de la morale chrétienne; Le bon Samaritain; Responsabilité du médecin; Mission des médecins-dentistes. — 15 sous.
16. **L'Action catholique** (Pie XII). — Les principes sociaux de l'Église; Consignes de vie; La J. O. C.; C'est l'heure de l'action. — 15 sous.

#### TROISIÈME SÉRIE

17. **Le problème de la paix** (Pie XII). — Les conditions d'une entente internationale; Lettre au président Truman; Encyclique *Optatissima Pax*; Les deux esprits qui se disputent le monde: radio-message de Noël 1947. — 15 sous.
18. **La très sainte Vierge Marie** (Pie XII). — Congrégations mariales; A Jésus par Marie; Congrès national marial; Notre-Dame de Fatima; Le Cœur immaculé de Marie. — 15 sous.
19. **Les devoirs de l'heure** (Pie XII). — Levez-vous, Romains!; Veillez et priez!; Intercession de Marie pour la paix (Encyclique *Auspicia quaedam*); Consigne pour le salut du monde. — 10 sous.
20. **Les Professions** (Pie XII). — Aux aviateurs; aux ophtalmologistes; aux artisans; aux apiculteurs; aux employés de tramways; aux cheminots; aux chirurgiens. — 10 sous.
21. **Vues sur le monde** (Pie XII). — Entrevue sur la situation du monde; La question d'Israël; L'Europe dévastée; La situation au Japon; La situation en Pologne; En Allemagne: Problèmes actuels, Le passé et l'avenir. — 25 sous.
22. **Jeunesse d'Action catholique** (Pie XII). — Jeunesse croyante, pure, active; Principes, courage, vie chrétienne; Le militant chrétien d'aujourd'hui; « Vous êtes la lumière du monde »; Une triple victoire. — 15 sous.
23. **De la philosophie aux finances** (Pie XII). — Rôle de la philosophie; Principes chrétiens dans l'économie nationale; Fondements du droit privé; Contre l'égoïsme national; Les finances publiques. — 10 sous.

#### QUATRIÈME SÉRIE

24. **Associations religieuses et instituts séculiers** (Pie XII). — Le Tiers-Ordre franciscain; Apostolat de la la Prière; Congrégations mariales; Instituts séculiers: Constitution apostolique *Provida Mater Ecclesia*, Motu Proprio. — 20 sous.
25. **Politique chrétienne** (Pie XII). — L'Organisation des Nations Unies; L'Union interparlementaire; Le Fédéralisme; Radiomessage de Noël; Le problème des réfugiés; L'Organisation Internationale pour les Réfugiés. — 20 sous.
26. **Le Monde du Travail** (Pie XII). — Pour un christianisme vivant; Les pivots d'un véritable renouveau social; Les responsabilités de la classe ouvrière; Le problème du logement; Valeur surnaturelle du travail; Relations patronales-ouvrières. — 20 sous.
27. **Aux universitaires** (Pie XII). — La joie de connaître et d'enseigner; Les premiers dans l'étude et la vie chrétienne; Vie intellectuelle de la jeunesse; Science et foi en Contardo Ferrini; Au service des intérêts de la Cité; L'Université d'Ottawa; La tâche des universitaires. — 20 sous.
28. **L'Éducation** (Pie XII). — Éducation et ambiance moderne; Un grand éducateur: saint Joseph Calasanz; Conseils à la jeunesse étudiante; Éducation religieuse, morale et intellectuelle de la jeunesse. — 20 sous.

Ces fascicules paraissent à intervalles irréguliers. On s'abonne à une série (\$1.00) pour les recevoir à mesure qu'ils paraissent. On peut aussi se procurer tous les numéros déjà parus.

## L'ANNÉE SAINTE

POUR QUE CHAQUE FIDÈLE Y PARTICIPE  
par le P. Joseph-P. ARCHAMBAULT, S. J.

La plupart ne pourront aller à Rome. Comment s'unir à l'Eglise durant cette grande Année et bénéficier des grâces qu'elle prodigue? C'est ce qu'explique l'auteur dans une brochure abondamment illustrée, qui contient la Bulle d'indiction et la prière du Pape pour l'Année sainte.

15 sous l'exemplaire, \$1.50 la douzaine.

**École Sociale Populaire**  
8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal



11

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL



BNQ



000 313 695